



LITURGIES
ET
CANTIQUES
LUTHÉRIENS

Glossaire

Préparé par le
Comité liturgique francophone
de l'Église luthérienne du Canada

GLOSSAIRE

ABSOLUTION

Le pasteur, agissant au nom du Christ, en vertu de son ministère, délire de leurs péchés tous ceux qui viennent de les confesser et prononce sur eux l'absolution de la part du Seigneur. C'est l'application du pouvoir conféré par le Christ à saint Pierre : « Quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié » (Mt 16,19), et donné aux apôtres le jour de la Résurrection : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jn 20,22-23). Voir page 151 et 264. (d'après Robert Le Gall)

À GENOUX

À genoux est la posture de l'adoration. Cela exprime l'humilité et la soumission. L'agenouillement peut aussi indiquer que nous sommes repentants et que nous demandons pardon. (d'après Pablo Renders)

AGNUS DEI

Latin, « Agneau de Dieu ». C'était le message de Jean-Baptiste (Jean 1,29). Au moment de célébrer le saint sacrement, l'Eglise adore l'Agneau qui s'est sacrifié pour les péchés du monde et implore sa miséricorde et sa paix en commémorant sa mort. L'hymne appelé « Agnus Dei » est en usage dans la chrétienté depuis le 7^e siècle. Voir page 163. (d'après Wilbert Kreiss)

ALLÉLUIA

Terme hébraïque qui signifie : « Louez le Seigneur ». L'Eglise remercie Dieu pour le don de sa Parole. Cri de jubilation de l'Eglise, l'alléluia donne le ton de toute la liturgie; dans le temps pascal surtout, il revient constamment; on l'omet durant le Carême. Voir page 154. (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

AMEN

Ce mot hébreu se rattache à une racine qui signifie : solidité, fermeté. Il fait partie de la catégorie des acclamations. Deux syllabes pour marquer notre adhésion à ce qui vient d'être dit. Dire « Amen », c'est clamer notre assentiment. Voir page 154. (d'après Wilbert Kreiss et Philippe Robert)

ANTIENNE

Du grec « qui répond à ». À l'origine, le chant antiphoné est exécuté alternativement par deux chœurs, qui se répondent l'un à l'autre. Dans la liturgie, les Psaumes constituent la matière de l'alternance chorale. Peu à peu, l'échange des deux chœurs fait place à la reprise d'une sorte de refrain par tous, après les versets ou les strophes psalmiques chantées par un soliste. L'antiphona n'est plus ce qui est exécuté alternativement, mais ce qui est exécuté avant, pendant ou/et après le Psaume. Voir page 193. (d'après Robert Le Gall)

ASCENSION

En latin, ascensio « action de monter ». L'Ascension de notre Seigneur est célébrée au quarantième jour après Pâques. L'Ascension représente les prémices de l'entrée de tous les chrétiens dans la gloire. En effet, nous sommes les membres de son Corps : la vie de la Tête est déjà la nôtre. (d'après Robert Le Gall)

ASSIS

La position assise est, avec la station debout, la principale des attitudes que les fidèles doivent prendre au cours des célébrations liturgiques. C'est la position de l'écoute, de l'assimilation et de la méditation, celle que prenait avec prédilection Marie, la sœur de Marthe et de Lazare, pour ne rien perdre de l'enseignement de Jésus : Marthe « avait une sœur appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole » (Lc 10,39). Au cours de la liturgie de la Sainte Communion, on est assis pour écouter les lectures, pour chanter le Psaume; on est levé pour l'Évangile, mais on s'assoit pour l'homélie. Voir page 154-155. (d'après Robert Le Gall)

AVENT

Adventus, en latin, signifie « avènement ». Le temps liturgique de l'Avent est consacré à une ardente préparation de la venue du Seigneur. L'Avent célèbre le triple avènement du Seigneur : sa naissance à Bethléem dans le passé, sa venue dans les cœurs par la grâce, et son retour glorieux à la fin des temps. (d'après Robert Le Gall)

BAPTÊME

Du grec baptisma, qui signifie l'acte d'être plongé ou immergé. Le baptême doit être une œuvre divine, celle du

Christ et de l'Esprit Saint (Mt 3,11). Jésus, en effet, le véritable Agneau de Dieu, est venu accomplir la volonté du Père en prenant sur lui les péchés du monde (Jn 1, 29). Ainsi chargé, il s'est laissé immerger dans l'abîme du mal et de la souffrance; à propos de cette immersion, il confie à ses disciples : « Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé! » (Lc 12, 50). Pour avoir part à la vie du Christ ressuscité, il faut que les croyants entrent, par le baptême, dans le mystère pascal : « Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle » (Rm 6,4). Déjà cependant, sa vie nous anime : baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit (Mt 28,19), nous sommes « plongés » dans la vie trinitaire, nos péchés sont pardonnés, nous demeurons abreuvés de l'Esprit-Saint (1 Co 12,13). Voir pages 210-213. (d'après Robert Le Gall)

BAPTÊME DE NOTRE SEIGNEUR

La fête du Baptême de notre Seigneur est une sorte de démultiplication de l'Épiphanie. Le baptême de Jésus dans le Jourdain constitue pour les quatre évangélistes la manifestation — « l'épiphanie » — la plus importante, au tout début de la vie publique du Christ (Mt 3,13-17; Mc 1,9-11; Lc 3,21-22; Jn 1,29-34). Il évoque la mort de l'Agneau de Dieu (cf. Lc 12,50) et notre propre « plongeon » dans sa mort, pour le pardon de nos péchés, ainsi régénérés dans la vie de sa résurrection par le sacrement du Baptême. (d'après Robert Le Gall)

BENEDICAMUS

Latin, « Bénissons [le Seigneur]. » Voir page 166.

BÉNÉDICTION

Latin, « dire du bien ». Dans l'Écriture, la bénédiction est d'abord l'acte de Dieu qui dit, veut et réalise notre bien; pour lui, le dire et le faire sont identiques. Après le saint mystère de l'eucharistie a été célébré, le culte s'achève avec beaucoup de sobriété et en toute simplicité. Le pasteur prononce la bénédiction dite d'Aaron, une bénédiction du Dieu trois fois saint, avec signe de la croix. La bénédiction exprime et procure la protection de la Trinité; le signe de croix manifeste que les dons d'en-haut proviennent toujours de la croix du Christ. Encore une fois, c'est en vertu de la mort de Jésus-Christ que Dieu bénit les siens. Voir page 166. (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

BENEDICTUS

Premier mot latin du cantique entonné par Zacharie (Lc 1,68-79) lors de la circoncision de son fils Jean-Baptiste (1,59) : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël ». Action de grâces à l'approche de l'avènement du Messie, le Benedictus chante la miséricorde de Dieu qui « se souvient de son alliance » (1,72). L'Eglise reprend ce cantique chaque jour à l'office du matin, au moment où le soleil se lève à l'Orient (1,78); elle se dispose ainsi à « connaître le temps de sa visite » (Lc 19,44; cf. 1,68.78) et à profiter de la puissance de salut que Dieu ne cesse de mettre à sa disposition (1,69) tout au long de ses jours (1,73). Voir page 195. (d'après Robert Le Gall)

CANTIQUE

Chant d'assemblée entonné à une voix. (d'après James Lyon)

CANTIQUE BIBLIQUE

Dans l'Office Quotidien, on appelle « cantique » les chants bibliques qui ne sont pas des Psaumes. Des cantiques de l'Ancien Testament peuvent être chantés à la fin de la psalmodie de l'Office du matin (voir page 280). Des cantiques du Nouveau Testament (Benedictus, Magnificat, Nunc Dimittis) sont chantés à la fin de l'Office Quotidien. (d'après Robert Le Gall)

CANTIQUE DU JOUR

C'est ce qu'on appelle le cantique principal qui est en principe fixé d'avance pour chaque dimanche. Il se réfère en général au contenu de l'évangile du jour. En le chantant, l'Eglise atteste qu'elle participe à la proclamation de la Parole. Voir page 155 et pages 831-834. (d'après Wilbert Kreiss)

CARÊME

Simplification pour quadragesima (dies) : le « quarantième » (jour) avant Pâques. Le Carême est le temps de préparation à la célébration annuelle du mystère pascal : il est marqué par la repentance et par l'appel à la conversion. Il dure quarante jours : Moïse et Elie s'étaient préparés quarante jours à rencontrer Yahvé (Ex 24,18; 1 R 19,8); Jésus lui-même a lutté quarante jours avec Satan (Mt 4,2). (d'après Robert Le Gall)

CENDRES

Face à Dieu, l'homme n'est pas seulement fragile et inconsistant : il est encore et surtout pécheur, c'est-à-dire rebelle à la volonté aimante de son Créateur. Le feu dévorant de la colère divine réduit en cendres l'orgueil humain (Ez 28,18). La liturgie du mercredi des Cendres rappelle concrètement aux fidèles leur condition de créatures pécheresses : « Souviens-toi, leur dit-on en leur imposant les cendres, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». On ne leur demande pas de se rouler dans la cendre (Jr 6,26) ou de s'asseoir sur la cendre (Jb 42,6; Jon 3,6; Mt 11,21), mais d'accepter, en esprit de repentance, d'avoir la tête symboliquement recouverte de cendre. La coutume est d'imposer les cendres sur le front. Les cendres sont traditionnellement obtenues par la combustion des rameaux (du dimanche des Rameaux). Voir page 234. (d'après Robert Le Gall)

CHANTER LES PSAUMES

Du grec psalmos « Psaume ». Le chant des Psaumes ou psalmodie est la partie substantielle de l'Office Quotidien. Elle intervient dans la plupart des actions liturgiques. Il existe plusieurs manières de psalmodier : toute l'assemblée, dans son ensemble, peut chanter le Psaume, ou l'écouter chanter par un de ses membres; deux chœurs peuvent réciter alternativement les versets ou les groupes de versets du Psaume; l'assemblée peut ponctuer par un refrain le chant d'un soliste. Voir page xxiv. (d'après Robert Le Gall)

CIERGE PASCAL

Le rite du cierge du pascal, qui ouvre la Vigile pascale (voir page 237), est un développement du rite juif qui consistait à allumer les lampes, au moment où tombait la nuit inaugurant le sabbat; ce rite est devenu le lucernaire dans le christianisme : on le pratiquait à l'Office du soir, au cantique du « Joyeuse lumière » (voir cantique 711), hymne vénérable des premiers siècles. Tout au long du temps pascal, le grand cierge continue de brûler : la flamme qui l'anime symbolise l'âme du Christ, réunie à son corps dans la gloire du Père. On ne l'éteint qu'au terme du temps de Pâques, le soir de la Pentecôte. (d'après Robert Le Gall)

COLLECTE

Elle porte ce nom parce qu'elle « collecte » et réunit les diverses demandes des fidèles dans une seule prière. Cette prière suit une structure précise : a) adresse à Dieu; b) une description de l'œuvre divine; c) une demande, liée à l'œuvre divine; d) conclusion trinitaire. À la fin de la collecte, tous ratifient par l'Amen. La liturgie luthérienne emploie souvent des collectes qui datent des premiers siècles de l'Église. Voir page 154 et pages 242-258. (d'après Robert Le Gall)

COLLECTE DE POSTCOMMUNION

La Collecte de Postcommunion est une prière d'actions de grâces et la dernière prière dans laquelle l'Église remercie son Seigneur pour ce don ineffable et lui demande de lui faire porter beaucoup de fruits à la gloire de son nom. Voir page 165 (d'après Wilbert Kreiss)

COMPLIES

Dernière heure de l'Office Quotidien, qui « accomplit » la journée, juste avant de se coucher. Elle est empreinte d'une grande paix et s'achève par un antienne pour la paix. Voir pages 204-209. (d'après Robert Le Gall)

CONFESSION

Il est des Églises luthériennes où ceux qui ont l'intention d'aller à la Sainte Cène se réunissent avant le culte pour se préparer dans la repentance à communier à la table du Seigneur. Ils confessent leurs péchés et reçoivent l'absolution individuellement, avec imposition des mains de la part du pasteur (voir page 264). Là où cette coutume louable n'existe pas, la confession des péchés et l'absolution ont lieu au cours du culte. Les chrétiens, venus adorer leur Dieu et recevoir ses bénédictions dans la prédication de sa Parole et le sacrement de l'autel, se prosternent devant lui dans une humble et sincère confession de leurs péchés. C'est ainsi qu'ils préparent leurs cœurs à recevoir les promesses de l'Évangile avec foi et à faire monter vers le Seigneur leurs louanges et leurs supplications. Voir page 151. (d'après Wilbert Kreiss)

COULEURS LITURGIQUES

Blanc : utilisé au temps de Noël et au temps pascal. Le blanc évoque la pureté, mais plus encore la gloire divine et l'éclat de tout ce qui touche à Dieu.

Rouge : évoque le sang ou le feu. Le rouge ou écarlate est utilisée le dimanche de la Passion (ou dimanche des Rameaux), le Vendredi saint. Le rouge est utilisé le jour de la Pentecôte, en la fête la Sainte-Croix et aux fêtes des apôtres, évangélistes et martyrs.

Vert : couleur des temps de l'Épiphanie et après la Pentecôte, évoquant la croissance de l'Église, grâce à la vie

venue de Dieu.

Violet : Dans la liturgie, le violet est la couleur des temps pénitential, Avent et Carême. Voir page x. (d'après Robert Le Gall)

COURONNE DE L'AVENT

La coutume de la couronne de l'Avent est née il y a très longtemps en Allemagne dans l'Église luthérienne pour préparer les chrétiens à la grande fête de Noël qui allait venir dans quatre semaines. La couronne est un cercle qui rappelle que le temps des fêtes nous revient à chaque année, et le cercle est un très ancien symbole pour la vie éternelle. Pour nous, il symbolise aussi que Jésus va revenir, que l'Avent n'est donc pas seulement l'attente avant Noël, mais aussi bien l'attente du retour du Christ. La couleur verte de la couronne, celle du sapin ou du pin, signifie la vie éternelle et l'espérance. Comme ces arbres qui restent verts toute l'année nous pouvons toujours faire confiance à Dieu. Sur la couronne il y a quatre bougies. Chaque dimanche on en allume une de plus. Plus la fête approche, plus il y a de lumières. Cela nous rappelle que Jésus est la lumière du monde. Voir page 232. (d'après Pierre-Paul Lafond)

CREDO

Le mot latin credo, qui signifie « je crois », est le premier mot des Symboles apostolique ou de Nicée. Un credo est un ensemble structuré d'articles de foi, une sorte de condensé de la foi chrétienne. Le premier credo chrétien a été prononcé par l'aveugle-né ; à la question du Seigneur, après sa guérison : « Crois-tu au Fils de l'homme? », il répondit : « Je crois, Seigneur! » (Jn 9,36-38). De même, lors de l'illumination baptismale qui comportait originellement trois immersions dans la piscine, celui qui baptisait demandait avant chacune des immersions : « Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant? Crois-tu en Jésus-Christ? Crois-tu en l'Esprit-Saint? » A chaque fois, le catéchumène répondait : « Je crois ». Ce sont encore les questions que le pasteur pose lors de la rénovation des promesses du baptême, au cours de la Vigile pascale. Une tradition très ancienne veut que l'Église récite, quand il y a célébration de la Sainte Cène, le Symbole de Nicée (voir page 156) qui confesse et exalte la divinité du Christ. Quant au Symbole Apostolique (voir page 157), il était dans l'Église ancienne la confession de foi des candidats au Baptême. Il nous rappelle que nous sommes devenus par le Baptême enfants de Dieu. Ces deux confessions de foi unissent les chrétiens du monde entier. Le Symbole d'Athanase est confessé de la fête de la Sainte-Trinité (voir pages 240-241). (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

DATE DE PÂQUES ET AUTRES FÊTES MOBILES

Chez les Juifs, on immolait la Pâque et on mangeait le repas pascal au soir du 14 du mois de Nizan, jour de la pleine lune de printemps. Le Christ étant mort en croix le vendredi 14 Nizan et ressuscité « le premier jour de la semaine » (Jn 20,1), c'est-à-dire le lendemain du sabbat. Au concile de Nicée (325), la fête de Pâques fut fixée au dimanche suivant la pleine lune de l'équinoxe de printemps. Autrement dit, c'est le premier dimanche qui suit la première pleine lune le 21 mars ou après (marquant le début du printemps). Voir page xxiii. (d'après Robert Le Gall et Wikipedia)

DEBOUT

La position debout est propre à l'homme; elle est un signe de sa noblesse, au milieu de toute la création : son regard domine la terre et peut se porter au ciel (Gn 1,28). La position debout est la principale des attitudes liturgiques : elle exprime la disponibilité de l'homme à la rencontre avec son Dieu, son attention humble, son désir de rejoindre le Seigneur. (d'après Robert Le Gall)

DOXOLOGIE

Doxa, en grec, signifie « gloire », et logos « parole ». La doxologie est donc une « parole de gloire », c'est-à-dire une formule célébrant la gloire de Dieu. De telles formules sont nombreuses dans l'Écriture. Dans la liturgie, les principales doxologies sont le « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » (voir pages 152-153), et les « Gloire soit au Père » qui, dans l'Office Quotidien, concluent les Psaumes, et la dernière strophe des cantiques. On peut dire aussi que le Te Deum (cantique 738) un doxologie. (d'après Robert Le Gall)

DRAP MORTUAIRE

Un drap mortuaire recouvrant le cercueil faire le lien avec le Baptême (Rm 6,3-5). Voir pages 212 et 219.

ÉPIPHANIE

Du grec épiphaneía : « apparition ». L'Épiphanie célèbre la manifestation de Jésus comme Messie. En Occident, l'Épiphanie, fixée au 6 janvier ou au dimanche situé entre le 2 et le 8 janvier, est surtout la fête des Mages ou des « Rois ». Les manifestations inaugurales de la vie publique ne sont pas oubliées, puisque l'office de la fête parle

des trois mystères de ce jour comme n'en faisant qu'un : l'adoration des Mages, le baptême de Jésus et les noces de Cana; il faut dire cependant que les Mages retiennent presque toute l'attention. Un antique usage de la liturgie fait annoncer solennellement les dates des fêtes mobiles, après l'Évangile, le jour de l'Épiphanie. (d'après Robert Le Gall)

ÉPÎTRE

L'épître — du grec épistolè, qui évoque l'envoi d'un message par un courrier — est une lettre adressée à un ou plusieurs destinataires. Dans les écrits du Nouveau Testament, les épîtres sont nombreuses : lettres de saint Paul surtout, mais aussi lettre aux Hébreux, lettre de saint Jacques, lettres de saint Pierre, de saint Jean et de saint Jude. Les épîtres apostoliques rendent témoignage à la vie que le Christ ressuscité fait naître au milieu de son peuple. Par elles, le Saint-Esprit instruit, exhorte, console et édifie l'Église. Dans la Liturgie de la Sainte Communion, l'épître est la deuxième lecture. (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

EUCCHARISTIE

Le mot grec eucharistia signifie « reconnaissance » ; il est composé du préfixe eu, expressif du « bien », et du nom charis : « grâce ». L'eucharistie est d'abord l'action de grâces que l'on prononce pour remercier Dieu de ses multiples bienfaits, particulièrement à l'occasion des repas. L'Eucharistie chrétienne tire son nom de la bénédiction prononcée par Jésus, lors de la dernière Cène : « Prenant du pain, il rendit grâces (eucharistèsas) » (Lc 22,19; 1 Co 11,24; Mt 26,27; Mc 14,23). Autre nom de la Liturgie de la Sainte Communion. (d'après Robert Le Gall)

ÉVANGILE

Le mot veut dire « bonne nouvelle ». C'est un texte tiré de l'un des quatre évangiles. Jésus-Christ lui-même y parle ou y accomplit un de ses actes de salut. La lecture de l'Évangile est encadrée par les acclamations de la part de l'Église: « Gloire à toi, Seigneur! », et: « Louange à toi, ô Christ! » Selon la tradition luthérienne, c'est l'évangile du jour qui donne à chaque dimanche son caractère particulier. Voir page 155. (d'après Wilbert Kreiss)

FUNÉRAILLES

La mort chrétienne a trouvé son sens dans le mystère pascal, accompli par le Christ. Dès le baptême, le chrétien est rendu solidaire de la mort rédemptrice et de la résurrection du Seigneur Jésus. Chaque participation à l'Eucharistie prépare, dans la célébration de la Pâque nouvelle, son propre « passage » dans la vie éternelle. À l'église, on allume près du cercueil le cierge pascal, symbole du Christ ressuscité. Voir pages 219-222. (d'après Robert Le Gall)

GLORIA IN EXCELSIS

La doxologie grecque qui, traduite en latin, commence par le mot Gloria, est originellement une hymne du matin. Elle est une reprise de plusieurs textes scripturaires, spécialement de la louange entonnée par les anges dans la nuit de Noël (Lc 2,13-14), d'où son nom d'« hymne angélique » (cf. aussi Jn 1,29; Ps 110,1; Act 2,34-36). Elle remonte au moins au 4^e siècle. Aujourd'hui, on chante le Gloria tous les dimanches, sauf en Avent et en Carême. La supplication devient action de grâces pour la miséricorde de Dieu. Le Rédempteur vient chez les siens dans la Parole et les sacrements. Voir pages 152-153. (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

GLORIA PATRI

L'autre doxologie trinitaire qui commence par le mot Gloria est beaucoup plus courte. Dans l'Office Quotidien, et parfois à la liturgie de la Sainte Communion, elle est la conclusion habituelle des Psaumes ou des parties de Psaumes, comme aussi de la plupart des Cantiques. Voir pages xxiv-xxvi. (d'après Robert Le Gall)

HOMÉLIE

Du grec « entretien ». Comme il l'a fait jadis pour les disciples, Jésus confie la prédication de sa Parole à des hommes choisis par lui et établis par lui dans le ministère. Ce sont ses messagers. La prédication n'est pas un simple discours sur un sujet religieux, mais proclamation de la Parole de Dieu dans la puissance du Saint-Esprit et appel à la foi adressé à tous ceux qui sont là. Par elle, le Christ lui-même nous parle; il exhorte, met en garde, réprimande, fortifie et console, donne part aux bénédictions qu'il a acquises par sa mort et sa résurrection. Voir page 155. (d'après Wilbert Kreiss)

HOSANNA

L'acclamation hébraïque signifie littéralement : « sauve donc! ». On la trouve textuellement au verset 25 du Psaume 118, Psaume pascal par excellence, celui qui mime l'accueil du Messie lors de son avènement (118,19-27); il n'est pas étonnant de constater que les Israélites le chantaient au moment de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem (Mt 21,9). Voir page 160. (d'après Robert Le Gall)

IMPROPÈRES

Le mot latin improperium signifie « reproche ». Les Impropères sont les « reproches » attristés du Christ au peuple qui l'a rejeté; on les chante le Vendredi saint. À chaque fois, un bienfait de Dieu dans l'Exode est mis en contraste avec un épisode de la passion. L'assemblée reprend en refrain « ô Dieu saint, ô Dieu fort ». Voir page 236 et cantique 395. (d'après Robert Le Gall)

JEUDI SAINT

La fête de la Jeudi saint commémore l'institution de l'Eucharistie. Elle ouvre le Triduum pascal. Les fidèles méditant les discours après la Cène, testament du Seigneur qui s'est livré pour le salut de tous. (d'après Robert Le Gall)

KYRIE ELEISON

L'acclamation grecque Kyrie eleison « Seigneur, aie pitié » est adressée à Jésus (Mt 15,22; 20,30). Le Kyrie apparaît dans la liturgie au 4^e siècle, en Syrie et en Palestine. Il est une réponse des fidèles aux intentions de la prière de l'Église. C'est en ces termes que les gens acclamaient leur souverain. C'est avec ce cri que des hommes en détresse suppliaient le Christ de leur venir en aide. Tout en implorant son secours, l'Église confesse ainsi que Jésus-Christ est son Seigneur et son Roi. Voir page 152. (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

L'ADMISSION AU SACREMENT DE L'AUTEL

Le rite qui, suite au catéchèse, donne l'occasion pour le croyant repentant de confesser sa foi baptismale et trinitaire par la récitation du credo apostolique, déclarer son intention de rester fidèle aux promesses divines du Baptême, recevoir la bénédiction de Dieu et d'être accueilli publiquement par l'Église à la participation à la Sainte Communion.

L'ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE

Calendrier annuel des célébrations de l'Église: le cycle de Noël et le cycle de Pâques. Le cycle de Noël inclut : le temps de préparation qu'est l'Avent; la célébration de la fête de Noël; le temps de Noël qui la suit immédiatement; la fête de l'Épiphanie (le 6 janvier) et son « temps » qui dure jusqu'à la fête de la Transfiguration du Seigneur comprend le Baptême du Seigneur toujours célébrée le premier dimanche du temps de l'Épiphanie. Le mercredi des Cendres commence le cycle de Pâques. Le cycle de Pâque inclut : le temps de préparation qu'est le Carême; la Semaine sainte s'achevant par le triduum pascal (du Jeudi saint au soir jusqu'au dimanche de Pâques); le temps pascal, au sein duquel trouve place la fête de l'Ascension quarante jours après Pâques, et qui se clôt par la fête de la Pentecôte, dix jours plus tard. Le temps après la Pentecôte reprend dès le lendemain. Le dimanche qui suit la Pentecôte est la Sainte-Trinité. Voir page x. (d'après Robert Le Gall)

LECTIONNAIRE

Liste des lectures bibliques prévues pour telles ou telles jours, fêtes et cérémonies. On distingue le lectionnaire dominical (voir pages xiv-xxi) et le lectionnaire quotidien (voir pages 275-280); il existe un lectionnaire des célébrations pour le mariage (voir page 216) et pour les funérailles. (d'après Robert Le Gall)

LECTURE BIBLIQUE

À la Liturgie de la Sainte Communion, les lectures de l'Écriture n'ont pas une simple fonction d'information ou de catéchèse pour les fidèles; elles sont une véritable proclamation du dessein de Dieu dans l'histoire du salut, une actualisation de la Révélation pour l'assemblée. C'est dans la liturgie que la Bible trouve ses véritables dimensions de « Parole de Dieu vivante et efficace » (He 4, 12). Dans l'Office Quotidien, est consacré à la méditation de la sainte Écriture. Voir page 154 et 195. (d'après Robert Le Gall)

LE SIGNE DE LA CROIX

Marque l'adhésion à la foi et au mystère de la sainte Trinité. Il rappelle en même temps la mort du Christ sur la croix, sa résurrection et la Baptême chrétienne. Il consiste à toucher successivement, du bout des doigts de la main droite, son front, son cœur, son épaule gauche puis son épaule droite. Il se fait en prononçant les paroles : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.» Voir page 151 et 303. (d'après Wikipedia)

LITANIES

La Litanies sont de forme binaire : elle comprend une supplication souvent faite par le pasteur et une réponse unanime de l'assemblée. Les supplications varient; la réponse brève est identique. Voir page 228 et 231. (d'après Philippe Robert)

LITURGIE

La liturgie est étymologiquement, un « service public ». Il n'est pas juste de dire que le culte dominical, habituel de l'Église est un culte de la Parole au cours duquel on célèbre de temps en temps la Sainte Cène. Non, le culte habituel de l'Église est un culte eucharistique. Il comporte donc normalement la célébration de la Sainte Cène. Le peuple de Dieu se réunit pour célébrer ses cultes dans la certitude joyeuse que son Seigneur Jésus-Christ est ressuscité. Il le fait donc le dimanche, jour du Seigneur, sachant que selon sa promesse il se tient au milieu de lui pour le bénir. Le culte ressemble ainsi à la procession solennelle d'un roi. Jésus-Christ vient, riche de ses grâces, auprès de son peuple dans la prédication de l'Évangile et la célébration de son repas. L'Église, quant à elle, le salue d'un cœur croyant dans l'écoute de sa Parole et la participation à la sainte communion. Nous l'avons déjà dit, le culte a pour acteurs tantôt Dieu et tantôt son peuple. Voir pages 151-192. (d'après Wilbert Kreiss)

LITURGIE DE LA PAROLE

C'est la partie la plus ancienne du culte chrétien, celle qui, par-delà l'Église primitive, plonge ses racines dans le culte de la synagogue. Elle est tout entière proclamation de la Parole de Dieu. Les lectures bibliques étaient assurées par le cantor quand il s'agissait de psaumes, par les lecteurs, diacres et sous-diacres pour les textes du Nouveau Testament. C'étaient des lectures (péricopes) prescrites pour chaque dimanche et jour de fête. Voir pages 152-158. (d'après Wilbert Kreiss)

LITURGIE DU SACREMENT

L'Église célèbre d'un cœur repentant et croyant, dans la dignité et la joie, le repas du Seigneur, celui où le Christ Jésus son divin Rédempteur s'offre à elle pour « la rémission des péchés, la vie et le salut » (Martin Luther, Petit Catéchisme). Voir pages 159-166. (d'après Wilbert Kreiss)

MAGNIFICAT

Premier mot latin du cantique chanté par Marie au moment de la Visitation : « Mon âme exalte le Seigneur » (Lc 1,46-55). Entonné à la fin de l'Office du soir. Voir page 202. (d'après Robert Le Gall)

MARIAGE

Le verbe latin maritare signifie « donner une femme à un mari ». Yahvé ne cesse de comparer l'alliance qui le lie à Israël à une union matrimoniale, qui est communion des âmes plus que commerce des corps (cf. Jr 2,2; Ez 16 et 23; Os 1-3). Le Nouveau Testament, en dévoilant la vie intime de Dieu, précise laquelle des trois Personnes divines est l'Époux de l'Église (Jn 3,29; Mt 9,15) : le Christ, Fils de Dieu incarné, qui s'est livré pour elle, afin « de se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Ép 5,27). Saint Paul n'a pas de peine à montrer que le mariage chrétien situe les époux au cœur même du « mystère » de l'union entre le Christ et l'Église (Ép 5, 21-33). Le mariage consiste essentiellement en l'échange des consentements entre les époux et les vœux de fidélité et support mutuel dans l'amour devant Dieu et la société qui les entoure. Voir pages 216-218. (d'après Robert Le Gall)

MERCREDI DES CENDRES

Le mercredi des Cendres est un jour de repentance qui marque le début du Carême. La repentance du Carême peut se résumer en trois actions : la prière, l'aumône et le jeûne. Le but essentiel est de se préparer à la fête de Pâques, résurrection du Christ. C'est une manière concrète pour le chrétien de s'unir à Jésus Christ, qui lui-même a jeûné 40 jours dans le désert pour se préparer à sa mission, celle de sa mort et de sa résurrection. C'est aussi l'occasion de se détacher de tout ce qui éloigne de Dieu, c'est pourquoi le jeûne ne prend pas toujours la forme de « privation de nourriture », mais peut être plus large. (d'après Wikipedia)

NOËL

Déformation populaire du mot latin natalis (dies) : « jour de la nativité ». Noël est le centre du cycle de la Nativité, préparé par le temps de l'Avent, suivi par le temps de Noël, et l'Épiphanie. La Nativité de notre Seigneur célébrée le 25 décembre, sa naissance humaine, du sein de Marie, dans l'étable de Bethléem. (d'après Robert Le Gall)

NUNC DIMITTIS

Premiers mots du cantique de Siméon (Lc 2,29-32), repris à la fin de Complies et la Liturgie de la Sainte Communion. Ce cantique est à la fin du jour ou à la fin la Sainte Communion, une expression privilégiée de gratitude, de paix et d'espérance. (d'après Robert Le Gall)

OFFERTOIRE

Le chant est à être chantée pendant la procession au cours de laquelle les fidèles « offrent » à Dieu leurs offrandes. Voir page 158 et 174. (d'après Robert Le Gall)

OFFICE DU MATIN : MATINES

L'Office du matin célébrait au lever du soleil et face au renouveau quotidien des bienfaits de la création. Le sommet de Laudes est le cantique évangélique de Zacharie, le Benedictus. La prière d'intercession qui suit est marquée par l'offrande et la louange pour la journée qui commence. Voir page 193. (d'après Robert Le Gall)

OFFICE DU MILIEU DU JOUR

L'Office Quotidien situé au milieu de la journée. Il permet à l'Église de retrouver son Seigneur entre l'Office du matin et l'Office du soir. Cet office comprend, après l'introduction et l'hymne, un Psaume, une lecture brève et la collecte. Voir page 198. (d'après Robert Le Gall)

OFFICE DU SOIR : VÊPRES

À la fin de la journée, l'Église qui, depuis matin, n'a cessé de rester en contact avec Dieu, retrouve son intimité. Elle remercie pour les merveilles de la création, pour l'activité qu'elle a pu mener, et se complait dans la présence de son Seigneur, comme les apôtres le soir de Pâques (cf. Jn 20,19), tout en attendant son retour définitif. Le sommet de l'Office du soir est le chant du cantique évangélique de Marie, le Magnificat. Voir page 201. (d'après Robert Le Gall)

OFFICE QUOTIDIEN

Du latin officium : « service », Un office liturgique est le service dont l'Église s'acquitte envers Dieu de façon publique, et selon des structures déterminées. L'Office Quotidien vise à sanctifier le jour et la nuit. Le cycle quotidien est le rythme fondamental de la vie humaine : il constitue le cadre naturel de nos rencontres avec Dieu. Les Psaumes sont des prières du matin (Ps 5,16.56), du milieu du jour (Ps 55,18), du soir (Ps 4; 134; 141) et du milieu de la nuit (Ps 63,7; 119,62). Daniel, « trois fois par jour, se mettait à genoux, priant et confessant Dieu : c'est ainsi qu'il avait toujours fait » (6,11; cf. Ps 55,18). Après l'Ascension de Jésus, les apôtres « étaient constamment dans le Temple à louer Dieu » (Lc 24,53; Ac 2,46), et l'on voit Pierre et Jean « monter au Temple pour la prière de la neuvième heure » (Ac 3,1). Les Psaumes constituent la substance de l'Office Quotidien. À chaque heure de l'Office Quotidien, nous vivons le dialogue du Fils avec le Père, tel que les évangiles (Lc 3,21; 5,16; 6,12) le rapportent. Voir pages 193-209 et 270-274. (d'après Robert Le Gall)

OFFRANDES

Les offrandes sont depuis les débuts de l'Église chrétienne une partie intégrante du culte. Elles témoignent que la vie tout entière du chrétien doit être un culte, une offrande, un sacrifice apporté au Seigneur. Elles manifestent aussi l'amour des chrétiens pour l'Église de Jésus-Christ, leur responsabilité dans l'accomplissement de la mission qui lui est confiée et leur miséricorde et générosité pour ceux qui souffrent. Voir page 157. (d'après Wilbert Kreiss)

ORDINAIRE

Du latin ordinarius : « qui est selon l'ordre ». L'ordinaire est partie constant de la liturgie de la Sainte Communion : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei.

PÂQUES

L'étymologie du mot on le rattache à la racine hébraïque pâsah, qui signifie « passer » (cf. Ex 12,11.23.27), Yahvé épargnant les premiers-nés des Israélites en raison du sang de l'agneau pascal. La fête de Pâques, est la cœur de toute l'année ecclésiastique. Elle commence avec la Vigile pascale, au soir du Samedi saint, et se poursuit tout le dimanche; les cinquante jours du temps pascal ne sont que le déploiement du « jour qu'a fait le Seigneur » (Ps 118,23). Par tout le mystère pascal — passion, mort et résurrection indissolublement —, le Christ, Agneau véritable (Jn 1,29.36; 18,28; Lc 22,7-16) et vrai pain de vie (Jn 6,35), réconcilie les hommes pécheurs avec son Père et scelle la nouvelle alliance. (d'après Robert Le Gall)

PAROLES DE NOTRE SEIGNEUR

Nous sommes ici au cœur de la liturgie eucharistique. Le pasteur prononce les paroles d'institution de la Cène en faisant le signe de croix sur le pain et le vin, montrant ainsi que les bénédictions du sacrement ont leur fondement dans la mort rédemptrice de Jésus-Christ. C'est plus qu'une simple répétition des paroles prononcées par le Christ destinée à montrer qu'on célèbre son sacrement. L'Église luthérienne considère cet acte comme une authentique consécration du pain et du vin par laquelle, conformément à la promesse du Christ, ils deviennent porteurs de son corps et de son sang. C'est fondés sur ces paroles que nous confessons: « La Sainte Cène a été instituée par notre Seigneur Jésus-Christ, dans lequel nous mangeons son vrai corps et buvons son vrai sang sous les espèces du pain et du vin » (Martin Luther, Petit Catéchisme). Les paroles d'institution de la Cène furent mises en musique par Luther en 1526. Il est de tradition dans beaucoup d'Églises luthériennes que, par respect pour ce grand mystère, la

paroisse s'agenouille quand le pasteur les prononce ou les chante. Voir page 161. (d'après Wilbert Kreiss)

PENTECÔTE

Du mot grec pentecostè : « cinquantième (jour) ». Christ lave et rachète son Église par le sacrifice du Calvaire où déjà, radicalement, il lui donne son Esprit (Jn 19,30); au jour de la résurrection, Jésus communique l'Esprit à ses apôtres, en vue de leur mission qui va poursuivre la sienne (Jn 20,22-23); mais ce n'est que cinquante jours après la mort de Jésus — au jour de la Pentecôte (Ac 2) — que l'Esprit vient renouveler toute l'Église en la plongeant (cf. Ac 1,5) dans le « Fleuve de vie » (Ap 22,1) qu'il est. Pentecôte clôt le temps pascal et l'on éteint le cierge pascal au soir de ce jour. (d'après Robert Le Gall)

PRÉFACE

Du latin praefatio : « préambule », « avant-propos ». Au début de la liturgie eucharistique, la Préface est le prologue solennel de l'action de grâces adressée au Père. Elle est introduite par le dialogue antique du Sursum corda (« Elevons nos cœur ») et Gratiam agamus (« Rendons grâce au Seigneur, notre Dieu ») et conduit au chant du Sanctus. Les Préfaces sont toutes bâties suivant le même schéma : 1) une reconnaissance de la louange due au Père par le Christ notre Seigneur; 2) le motif d'action de grâces que souligne la célébration; 3) l'introduction au Sanctus, elle aussi stéréotypée. La partie variable de la Préface — la partie centrale — constitue un remarquable condensé du mystère célébré. Réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, les chrétiens peuvent joindre leurs voix à celles des anges et de toute l'armée céleste. Cette louange qui sied à l'Église chrétienne en tous temps et en tous lieux est due au Seigneur tout spécialement au moment où elle va célébrer le grand mystère de l'Eucharistie, ce repas qui est le prélude du festin de l'Agneau dans le ciel. Voir page 159 et pages 259-261. (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

PRIÈRE DE L'ÉGLISE

La Prière de l'Église est l'intercession de l'assemblée en faveur des besoins du monde et des membres de la communauté. Elle s'origine à l'ordre donné par saint Paul à Timothée : « Je recommande avant tout qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité. Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2,1-4). La Prière de l'Église comporte une série d'intentions et tous expriment leur prière par une réponse après chaque intention. La suite habituelle des intentions est à peu près la suivante : pour l'Église, ses pasteurs et ses fidèles; pour ceux qui ont autorité dans le monde, afin qu'ils lui ménagent une vraie paix; pour ceux qui souffrent et pour les besoins particuliers des membres de l'assemblée. Tandis que dans la prédication l'Église parle aux hommes au nom de Dieu, dans la prière elle parle à Dieu au nom des hommes. Voir page 157. (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

PRIÈRE D'INTERCESSION

La Prière d'intercession comporte une invitation à la prière, une intention conclut par une oraison. La suite habituelle des intentions est à peu près la suivante : pour l'Église, ses pasteurs et ses fidèles ; pour ceux qui ont autorité dans le monde; pour ceux qui souffrent; pour les besoins particuliers des membres de l'assemblée; pour l'assemblée tout entière. Voir pages 226-227. (d'après Robert Le Gall)

PROCLAMATION DU CHRIST

Dans la Proclamation du Christ, l'Église commémore dans l'adoration la mort, la résurrection et l'ascension de son Seigneur et lui demande de revenir bientôt, selon sa promesse, pour réunir les siens à son banquet céleste. Voir page 161. (d'après Wilbert Kreiss)

PROCLAMATION PASCALE

La Proclamation pascale est l'annonce solennelle de la Pâque, chantée au début de la Vigile pascale. Il conclut la première partie de la Vigile, qui célèbre la lumière du Christ ressuscité. Il est un condensé lyrique de tout le mystère pascal et de toute la joie dont il est la source. Elle date au moins du 4^e siècle. Voir page 237. (d'après Robert Le Gall)

PROPRE

Le propre est partie variable de la Liturgie de la Sainte Communion : cantiques, psalme, lectures et prières.

RAMEAUX

Du mot latin ramus : « branche ». Le dimanche qui précède la fête de Pâques, appelé « dimanche des Rameaux

et de la Passion », l'Église célèbre, avant la liturgie, l'entrée messianique du Seigneur à Jérusalem, telle que les quatre évangiles la rapportent : « La foule nombreuse venue pour la fête apprit que Jésus venait à Jérusalem ; ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Jn 12,12-13). La tradition chrétienne veut que l'on emporte, après la liturgie, les rameaux, pour en orner les croix dans les maisons : geste de confiance envers le Crucifié. Voir page 235. (d'après Robert Le Gall)

RÉPONS

Du latin responsum : « réponse ». Dans l'Office du matin et l'Office du soir, le répons est un cantique après la lecture de la Parole de Dieu. Le répons bref est un court chant de méditation après la lecture brève dans l'Office du milieu du jour et Complies. Le texte des répons bref est à l'Écriture. Voir pages 195, 199 et 206. (d'après Robert Le Gall)

RUBRIQUE

De l'adjectif latin ruber : « rouge ». Les rubriques sont les parties imprimées en rouge dans « Liturgies et cantiques luthériens ». Elle ne constituent pas le texte des rites, mais indiquent la façon suivant laquelle on doit les célébrer. Voir page 151. (d'après Robert Le Gall)

SANCTUS

Mot latin signifiant « Saint ». Le Sanctus est la triple invocation au Dieu saint, que développe le chant traditionnel faisant suite à la Préface de la liturgie eucharistique. L'acclamation au Dieu trois fois saint est reprise à la vision inaugurale du prophète Ésaïe, qui entendit les séraphins se crier l'un à l'autre : « Saint, saint, saint est Yahvé Sabaoth, sa gloire emplît toute la terre » (6,3). La formule qui suit : « Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux » est l'acclamation des Juifs à Jérusalem, lors de l'entrée messianique de Jésus, au jour des Rameaux (cf. Mt 21,9; Ps 118,25-26). Le Sanctus est une adoration solennelle du Dieu trinitaire (triple «Saint» et triple «Hosanna»). Elle unit l'Église militante à l'Église triomphante, les chrétiens sur terre aux anges et aux bienheureux dans les cieux. C'est que dans la Sainte Cène, le monde nouveau fait irruption dans le monde présent. L'autel, «table du Seigneur», devient le trône de l'Agneau exalté. Comme jadis, quand il entra dans Jérusalem, l'Église l'acclame comme son Roi, malgré l'humble apparence sous laquelle il vient à elle : le pain et le vin du sacrement, porteurs de son corps et de son sang invisibles et qui sont, quand on les reçoit avec foi, gages du pardon et du salut. Voir page 160. (d'après Wilbert Kreiss et Robert Le Gall)

SEMAINE SAINTE

Semaine centrale de l'année ecclésiastique qui, du dimanche des Rameaux et de la Passion au dimanche de Pâques, suit au plus près, pour les célébrer, les événements des derniers jours de Jésus, de sa passion, de sa mort et de sa résurrection. En cette grande semaine, les jours du Triduum pascal (Jeudi saint, Vendredi saint, et Vigile pascale) sont les plus importants. (d'après Robert Le Gall)

SUFFRAGES

Prières alternées entre le liturgiste et l'assemblée. Voir page 223.

SYMBOLE

Le mot grec sumbolon — symbolum en latin — désigne une marque de reconnaissance. La manière selon laquelle les chrétiens pouvaient se reconnaître fut aussi désignée du nom de « symbole » : le Credo, ou ensemble articulé des vérités essentielles de la foi — d'où le mot « article » qui désigne chacune de ces vérités —, devint le signe principal de reconnaissance entre les fidèles d'une même communion. À la Liturgie de la Sainte Communion des dimanches, les fidèles disent ensemble leur foi le Symbole de Nicée-Constantinople ou le Symbole Apostolique. Voir pages 156-157. (d'après Robert Le Gall)

TE DEUM

Premiers mots de l'hymne latine d'action de grâces solennelle : « A toi, Dieu, notre louange ». Elle fut composée à la fin du 4^e siècle ou au début du 5^e par Nicetas, évêque de Remesiana, ville située en Dacie méditerranéenne (actuellement : bord méditerranéen de la Roumanie). La tradition ancienne nomme cette pièce vénérable l'« Hymne ambrosienne », car une légende en attribuait la composition à saint Ambroise, inspiré par l'Esprit-Saint au moment où saint Augustin sortait de la piscine baptismale. Cette doxologie solennelle développe la louange dans le style des Préfaces (elle inclut le Sanctus) : à côté des anges, les apôtres, les prophètes et les martyrs sont conviés à chanter, avec l'Église de la terre, la gloire des trois Personnes divines; l'œuvre de salut opérée par le Christ Rédempteur est résumée, et l'hymne s'achève par une série d'appels empruntés aux Psaumes. Le Te Deum

peut chanté à la fin de l'Office du matin. Il constitue le cantique privilégié des actions de grâces extraordinaires. Voir page 195 et cantiques 738-740. (d'après Robert Le Gall)

TRANSFIGURATION

La Transfiguration de notre Seigneur célèbre la vision de la gloire du Christ qu'eurent Pierre, Jean et Jacques, huit jours après la confession de Pierre à Césarée et la première annonce de la passion. Le Seigneur voulait fortifier leur cœur à la perspective des souffrances qui l'attendaient, et leur dire déjà, comme il le déclarera aux disciples d'Emmaüs : « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire? » (Lc 24,26). La Transfiguration est une fête de gloire et l'épiphanie. La Transfiguration est un appel à la gloire et un rappel du chemin de souffrances qui y mène. (d'après Robert Le Gall)

TRINITÉ

Le dimanche après la Pentecôte a lieu de la Sainte-Trinité. Au terme des cycles de l'incarnation et de la rédemption (Noël et Pâques), conclus par le don de l'Esprit-Saint, on comprend que l'Église s'arrête au mystère de la Trinité. Bien que la fête ait surtout une résonance dogmatique, cette célébration est un rappel opportun de la source et du terme de toute la vie chrétienne. Tout acte liturgique commence « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » et se trouve rythmé par des « Gloire soit au Père et au Fils et au Saint-Esprit ». (d'après Robert Le Gall)

VENDREDI SAINT

Jour où l'Église célèbre le chef d'œuvre de l'amour du Christ pour nous (cf. Jn 13,1; 14,31); jour de la passion et de la mort de Jésus. Le Vendredi saint doit être, l'heure où l'Église contemple la gloire du Fils de l'homme, exalté en son sacrifice (cf. Jn 12,23.28.32; 17,1). La liturgie : trois lectures dont la dernière est la passion selon saint Jean; la Prière d'intercession et l'adoration ou vénération de la croix. Voir page 236. (d'après Robert Le Gall)

VENITE

Premier mot de le psaume invitoire de l'Office du matin : « Venez ». Voir pages 193-194.

VIGILE

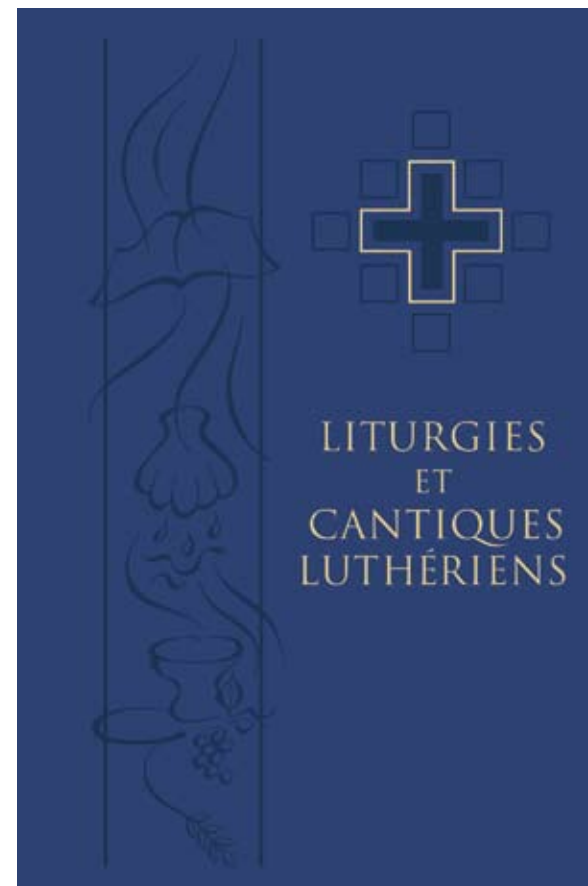
Du latin vigilia : « veillée », « veille ». Pour les Juifs, le repas pascal, au soir du 14 Nisan, avait le caractère, non seulement d'un mémorial de la libération d'Égypte, mais d'une veillée dans l'attente du Messie. De même, la Vigile pascale, dans la nuit du Samedi saint au dimanche de Pâques, est une veillée de prière dans l'attente du Christ ressuscité : la célébration de l'Eucharistie, qui en est le sommet, est la rencontre avec le vainqueur de la mort. La vigile de la Nativité de notre Seigneur peut être célébrée dans la soirée qui précède. Voir page xiv et xvii et 237. (d'après Robert Le Gall)

VISITE DES MALADES

Visite des malades continue dans l'Église l'œuvre de miséricorde accomplie par le Seigneur au bénéfice des infirmes à qui il imposait les mains (Mt 8,3.15 ; Mc 6,5; cf. Ac 4,30). De son vivant déjà, Jésus avait envoyé ses apôtres en mission : « Ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux infirmes et les guérissaient » (Mc 6,13). Aussi n'est-on pas étonné de lire en l'épître de saint Jacques : « Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Église et qu'ils prient sur lui, après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis » (5,14-15). Voir page 265. (d'après Robert Le Gall)

SOURCES :

« Calcul de la date de Pâques », *Wikipedia*, [En ligne]. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Calcul_de_la_date_de_P%C3%A2ques] (Consulté le 21 octobre 2009).
KREISS, Wilbert. « La liturgie de l'Église luthérienne », [En ligne]. [<http://www.egliselutherienne.org/bibliothèque/liturgie/liturgielutherienne/>] (Consulté le 21 octobre 2009).
LAFOND, Pierre-Paul. « Couronne de l'Avent », [En ligne]. [<http://www.granby.net/~santschi/noel/noelcouronne.htm>] (Consulté le 21 octobre 2009).
LE GALL, Robert. « Dictionnaire de Liturgie », [En ligne]. [<http://www.liturgie.catholique.fr/-Dictionnaire-.html>] (Consulté le 21 octobre 2009).
LYON, James. *Chantez au Seigneur un chant nouveau : introduction à l'hymnologie*, Lyon, France, Éditions Olivétan, 2008, 176p.
« Mercredi des Cendres », *Wikipedia*, [En ligne]. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mercredi_des_Cendres] (Consulté le 21 octobre 2009).
RENDERS, Pablo. « Manuel du servent de messe », trad. Patrick ALLAIRE. [En ligne]. [http://www.paroisselassomption.org/documents/sacrements/20090323_ManuelChap08_Servants.pdf] (Consulté le 21 octobre 2009).
ROBERT, Philippe. « L'abécédaire du chant liturgique », [En ligne]. [http://books.google.ca/books?id=93D-enULc9gC&source=gbs_navlinks_s] (Consulté le 21 octobre 2009).
« Signe de la croix », *Wikipedia*, [En ligne]. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Signe_de_la_croix] (Consulté le 21 octobre 2009).



« Liturgies et cantiques luthériens » est le nouveau recueil de chants, prières et liturgies élaboré sous la responsabilité du comité liturgique francophone de l'Église luthérienne du Canada. Destiné aux fidèles il est le résultat d'une consultation des répertoires musicaux de la francophonie, certes, mais aussi d'autres milieux. Ce livre constitue une nouvelle source importante qui encouragera et facilitera grandement la participation active des fidèles et à l'église et au foyer.

« Liturgies et cantiques luthériens » met à la disposition de nos communautés chrétiennes un fonds de répertoire commun aux pays francophones. Le recueil compte 434 cantiques, dont quelques-uns sont des traductions ou compositions en exclusivité, trois liturgies eucharistiques, les Matines et Vêpres, psaumes, collectes, préfaces propres, prières quotidiennes et le Petit Catéchisme de Luther. 864 pages.

Disponible chez :
Concordia Publishing House
3558 South Jefferson Avenue
Saint Louis MO 63118
ÉTATS-UNIS
800 325 3040 (anglais)
www.cph.org/canada

Numéro de l'article : 03-1195

Veillez consulter le site de l'Église luthérienne du Canada pour obtenir d'autres renseignements.
www.egliselutherienne.ca